



Sauvée en 2019, la clinique urologique se requinque

Cinq ans après son sauvetage par Daniel Augereau, la clinique urologique Nantes Atlantique, établissement mono disciplinaire, affiche des chiffres d'interventions très à la hausse.

Jamais il n'aurait pensé reprendre une clinique : Daniel Augereau a été le patron de Synergie ⁽¹⁾, entreprise d'intérim qu'il a créée, de 1969 jusqu'en 2021. L'homme est aussi connu pour son investissement politique à droite. Il a en particulier été candidat, en 1989, face à Jean-Marc Ayrault et a été très longtemps conseiller régional.

Aujourd'hui, à 80 ans, il préside la clinique urologique Nantes Atlantis. En 2019, l'établissement était en redressement judiciaire. Il l'a sauvé de la disparition en devenant l'actionnaire majoritaire. Son offre de reprise avait été validée par le tribunal de commerce et approuvée par les autorités de santé. Cela intervenait après un long feuilleton, un précédent repreneur, accepté par l'autorité judiciaire, ayant été refusé par l'Agence régionale de santé.

Un passif à apurer

L'établissement de santé a la particularité d'être mono disciplinaire, une rareté, aujourd'hui, dans la santé. Tout comme le fait d'être indépendant. En 2019, Daniel Augereau s'était appuyé sur l'expertise du Pr Jean-Luc Harousseau, éminent hémato-

logue, ancien président de la Haute autorité de santé, qui avait accepté temporairement de prendre la présidence de l'établissement. Jean-Luc Harousseau s'étant retiré, Daniel Augereau, actionnaire à 57 % (le reste des parts étant détenus principalement par les médecins) est devenu président.

Cinq ans après la reprise, validée par les autorités de santé, la clinique se développe. Même si les charges du passé pèsent. « Le plan de reprise comprenait l'apurement du passif. Trois annuités sur dix ont été payées. Il en reste sept », rappelle Daniel Augereau.

La très réputée clinique - organisée en trois services, urologie : urologie pédiatrique et oncologie -, installée depuis 1999, à Saint-Herblain, a retrouvé le chemin de la croissance. En continuant à investir dans la technologie. Elle est même devenue très récemment centre d'excellence en chirurgie robotique pour le fabricant CMR (robot chirurgical). « Nous formons des chirurgiens de toutes spécialités, français ou étranger, exerçant en hôpital public ou en clinique, sur le robot Versius du fabricant CMR », expliquent Florian Gerbaud et Charles Lainé, deux des chirurgiens.

Le choix fort et constant de proposer les solutions technologiques les plus récentes aux patients, a attiré de nouveaux et jeunes chirurgiens. « Il y a sept chirurgiens aujourd'hui, contre cinq en 2019... et quatre anesthésistes, un à temps plein, trois à tiers-temps. »

De 4 000 en 2019, le nombre d'opération chirurgicales est passé à plus de 6 000, avec un effectif en personnel stable (une soixante de salariés) alors qu'il y en a eu jusqu'à 70 au moment des difficultés qui avaient conduit au redressement judiciaire. Les traitements des cancers de la prostate, des reins, de la vessie, représentent environ 30 % de l'activité.

Plus de 1 000 vasectomies

Parmi les différentes pathologies traitées, la prise en charge de l'incontinence féminine devient de moins en moins taboue. « Cela ne réclame pas forcément une chirurgie mais se traite simplement », souligne Charles Lainé.

Enfin, la clinique fait aussi face à l'explosion de la contraception masculine. De plus en plus d'hommes optent pour une vasectomie. Un vrai phénomène

de société. La clinique va en réaliser plus de 1 000 cette année (considérable !) dans le cadre des protocoles en vigueur. La vasectomie est une intervention chirurgicale destinée à rendre un homme stérile (en coupant les canaux déférents, le chirurgien bloque le transport des spermatozoïdes depuis les testicules).

Toutes raisons confondues, les patients (80 à 85 % d'hommes) viennent principalement de Loire-Atlantique, Vendée, Morbihan, mais aussi de La Réunion, des Antilles ou de l'étranger, du Maroc. ■



Camille Belbéoc'h, la directrice de la clinique, et Daniel Augereau, le président. Photo : Ouest-France

par Philippe Gambert.

